

## **ACADIE LIBERTÉ**

**Genre:** Fiction

**Année:** 1993

**Réalisateur / Scénariste :** Pierre Radford

**Producteurs:** T. Radford ; C. Chevrier

**Organismes producteurs:** US National Park Service / Les Productions du Phare-Est Inc.

**Durée :** 40 min

**Description :** Ce film parle d'une histoire dont on ne connaît généralement que les grandes lignes, marquées d'une date fatidique, celle de 1755, où par les effets conjugués de la haine et de l'envie, un petit peuple paisible et indépendant fut à jamais dépossédé de son territoire. En février 1756, *Le Mercure de la Haye*, relatant la situation en Acadie, terminait en disant: «... l'un des plus beaux pays du monde est maintenant ravagé et désert.» C'était conclure un peu prématurément l'odyssée des Acadiens. Six mille d'entre eux, sur une population de 16000 environ, avaient été déportés au cours de l'automne 1755. Déportés, rappelons-le, en territoire ennemi, alors que la procédure usuelle eut voulu qu'ils soient rapatriés, c'est-à-dire ramenés en France. Dispersés en Nouvelle-Angleterre et dans les états américains, chez ceux-là même qui viendront ensuite usurper les terres cultivées par cinq, six ou sept générations d'Acadiens, français et catholiques en terrain anglais et protestant, malades, pauvres, complètement déçus, on imagine le sort qu'ils ont dû connaître. Mais plus troublant encore, c'est que le monde était informé de ce qui se passait en Acadie: lecteurs français du *Mercure*, bourgeois de Boston, descendants irréprochables des Pilgrims et du Mayflower, sans compter les administrations coloniales, jusqu'au Parlement de Londres. Et pourtant, le génocide se poursuivra durant sept ans. On oublie facilement que la Déportation des Acadiens n'est pas un événement isolé, attribuable à l'erreur de jugement d'une poignée d'individus. Trois mille Acadiens de plus ont été déportés en 1758. Harcelés sans répit, d'autres trouveront leur salut dans la fuite vers Québec ou en se cachant dans les bois. Durant ces années, des mercenaires à la solde des Anglais battent la campagne, brûlent, pillent, tuent. Sans doute, le pays est-il désormais aussi «ravagé et désert» en 1763, quand le Traité de Paris y ramène la paix, que l'avait annoncé le *Mercure* en 1756. Certes, on peut désigner des responsables: Charles Lawrence, William Shirley et quelques autres personnages secondaires. Ils ont été les maîtres d'oeuvre de cette purge ethnique souvent décrite comme un malencontreux incident dans l'histoire de l'Empire. Mais Lawrence et Shirley avaient à leur disposition les ressources, les moyens et les hommes. Un pouvoir conféré par l'Angleterre et incontesté dans le reste du monde occidental indifférent à leurs méfaits.

ACADIE / LIBERTÉ retrace le parcours de ce peuple né d'un idéal de liberté qui a trouvé au delà du cauchemar la force de recommencer et de continuer. Car l'histoire ne s'est pas arrêtée en 1755 et le peuple acadien est toujours là pour en témoigner. Mais en regardant ce film, au milieu de toutes les émotions qui nous traversent le coeur, que l'on soit ou non enfant d'Acadie, on se dira peut-être que rien n'a vraiment changé. La passion du peuple acadien n'est pas différente de celle de tous les autres, avant et après, aujourd'hui même, qui paient de leur vie d'être distincts, uniques et minoritaires. En cette ère des communications, nous sommes informés, c'est vrai. Nos sociétés sont plus évoluées, mieux outillées pour contrer la bêtise. Et pourtant, dans l'histoire contemporaine de l'humanité, il y a les camps de la mort ou de l'attente, fussent-ils d'Auschwitz, deux siècles après le massacre de l'Acadie, de Châtilla ou d'ailleurs dans notre mémoire télévisuelle. Il y a eu, il y a toujours, les dictateurs et les prisonniers politiques. Devant notre écran, sommes-nous plus influents et responsabilisés que ne l'étaient les lecteurs du *Mercure* en 1756?